Le Maître du ciel et la Dame de vie ?

Jacques Coupry

► To cite this version:

Jacques Coupry. Le Maître du ciel et la Dame de vie ?. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1957, 15 (1), pp.146-149. 10.3406/galia.1957.1495 . hal-01923732

HAL Id: hal-01923732

<https://hal.science/hal-01923732>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

titre de *Marlia* et même *Marlia Victrix* et a tenu longtemps garnison en Pannonie, avec la X^e *Gemina* (l. 1).

l. 4. Des centurions primipiles peuvent être chargés du commandement de détachements ou, comme ici, de groupes de détachements ; cf. Dessau, *Inscr. selectae*, n^{os} 1387 et 2726.

l. 5. Parmi les différentes légions qui ont porté temporairement le titre de *Gallica*, la III^e dont c'est le titre régulier peut seule entrer ici en ligne de compte.

l. 6. Trois légions ont porté le titre de *Claudia*, je crois pouvoir préférer la XI^e qui a tenu garnison à *Carnuntum* sur le Danube.

l. 7 et 8 restent indéterminables.

Le texte, d'après l'écriture est de la fin du II^e ou du début du III^e s. — Le centurion a dû servir dans l'armée du Danube. D'après les détachements groupés sous son commandement, il pourrait s'agir des débuts du règne de Septime-Sévère, peut-être de sa lutte contre *Didius Julianus*.

Albert GRENIER.

LE MAÎTRE DU CIEL ET LA DAME DE VIE ?

La lecture de l'ouvrage que M. P.-M. Duval vient de consacrer aux dieux de la Gaule¹ m'invite à publier une note, depuis longtemps préparée², sur un relief conservé au Musée d'Hyères.

(1) P.-M. DUVAL, *Les dieux de la Gaule*, P. U. F., 1957.

(2) Ayant, en 1954, esquisse l'hypothèse devant la Société Archéologique de Bordeaux, je posais à propos du même document, devant le Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest tenu à Saint-Sever en 1956, la question du caractère ligure ou celtique.

M. R. Lantier a présenté ainsi cette pièce³ :

« Bas-relief mutilé trouvé à Hyères, au quartier d'Almanarre, sur l'emplacement d'Olbia (Var). Au Musée d'Hyères. Pierre commune. Hauteur, 0 m. 36 ; Largeur, 0 m. 30 ; Épaisseur, 0 m. 13. Photographie et renseignements communiqués par M. F. Benoît. — A droite, Allante (?) debout, le torse nu, un caleçon court et plissé serré aux hanches, le genou droit plié à angle droit. La grosse face lunaire est encadrée par les frisons d'une barbe grossièrement traitée au trépan. Les avant-bras et les jambes manquent. A gauche une femme debout, le torse nu ; la partie inférieure du corps, brisée aux genoux, est enveloppée dans une draperie dont l'extrémité supérieure s'enroule en bourrelet autour des hanches. Dans les mains, ramenées à la hauteur de la ceinture, un objet indiscernable. La partie haute de la chevelure a disparu »⁴.

On peut tenter de relancer l'exégèse du monument (fig. 1) sur une voie nouvelle.

Les caractères de cette sculpture, schématisme très élémentaire, macrocéphalie, exophtalmie, traitement de la barbe dans la tradition de la foreutique, par ces grandes boucles circulaires et ces coups de trépan, dénonceraient assez bien une œuvre de haute époque gallo-romaine, en tout cas d'art et d'esprit indigènes⁵.

(3) E. ESPÉRANDIEU, *Recueil...*, tome XII, par R. LANTIER, p. 3, n^o 7825.

(4) Ajoutons aux indications données par MM. BENOÎT et LANTIER qu'il n'est pas même sûr qu'il n'y ait eu que deux personnages : la pierre est de tous côtés entièrement mutilée. C'est une notable incertitude de plus entre toutes celles qui nous interdiront quelque conclusion ferme.

(5) Cf. en dernier lieu J.-J. HART, *R. E. A.*, LIX, 1957, p. 83 et suiv.

Fig. 1. — Relief conservé au Musée d'Hyères (ESPÉRANDIEU, 7825).

Or un rapprochement s'impose, il me semble, entre les deux personnages qui apparaissent ici et la décoration extérieure du chaudron d'argent de Gundestrup (fig. 2), œuvre approximativement d'époque augustéenne, où voisinent (aller-

naient, peut-on supposer), mais en bustes seulement, le type du dieu macrocéphale barbu aux courts bras tout dressés en l'air, maître des créatures et, aussi bien, du ciel, puisqu'on le retrouve accompagné de la roue dans le décor interne

du vase⁶ et le type de la déesse dénudée (de la poitrine au moins), le ou les bras repliés au-dessous de seins minuscules, voire portant du bras gauche, sous le sein, une créature humaine. --- On peut se convaincre d'après la photographie que le personnage barbu du relief hyérois n'est point privé de ses avant-

gerie méditerranéenne?) de la position dite « bouddhique », rituelle chez les Celtes? En tout cas il irait bien à un maître des forces célestes de prendre vigoureusement appui sur la terre nourricière ou sur les fondements du monde. Quant à la femme, il est dommage que l'on ne puisse plus identifier dans sa main

Fig. 2. - - Le chaudron de Gundestrup.

bras, du moins par accident matériel, et que bien plutôt, au bout d'un bras aussi raccourci que ceux de semblables personnages du chaudron, l'arrondi d'un poing (?) se dessine : ainsi le bras gauche, seul assez conservé, apparaît-il tendu en l'air sans rien porter. Le même personnage, d'autre part, est agenouillé. La pose était-elle, ici, une variante ou une adaptation (sous l'influence de l'im-

gauche ce que venait aussi rencontrer la main droite : être animé, fruit(s), ou quel objet?

On pourrait vouloir chercher ici, par exemple, une supplication et une offrande humaines (de vivants? de morts?), et de toute manière les lacunes de notre documentation générale laisseront incertaine n'importe quelle tentative d'explication. Je propose toutefois de garder à l'essai une double hypothèse : 1^{re} nos deux figures ne seraient-elles pas de

(6) Cf. P.-M. DUVAL, *o. l.*, p. 24, fig. 3.

même nature que celles du chaudron de Gundestrup, les seules qui m'offrent actuellement, en face du groupe hyérois, un jeu suffisant et cohérent d'éléments de comparaison? 2^o il pourrait bien s'agir (entre autres possibles interprétations plus ou moins secondaires, comme pour le vase de Gundestrup) de la forme notamment sous laquelle on représentait deux divinités primordiales et assez normalement complémentaires : un maître du ciel (*Taranis*) aux bras dressés, et sa parèdre naturelle une déesse-mère, dame de vie.

Jacques COUPRY.

DEUX STÈLES PROVENANT DE SCARPONE (MEURTHE-ET-MOSELLE)

Le Musée Historique Lorrain, à Nancy, s'est enrichi il y a quelques années de deux sculptures provenant de l'antique station de *Scarpona*, à mi-chemin entre Toul et Metz, au lieu où la grande route d'Agrippa, de Lyon à Trèves, coupe la Moselle. Ces deux pierres, bien que connues depuis près d'un siècle, sont à peu près inédites ; elles ne figurent pas dans le *Recueil* d'Espérandieu, ni dans le *Répertoire Archéologique de Meurthe-et-Moselle*, de Maurice Toussaint. Nous avons pensé qu'il ne serait pas inutile d'en publier une courte description.

La première est une stèle-maison de type barbare (fig. 1). Haute de 0 m. 68, elle a été sculptée, semble-t-il, dans un bloc de remploi qui a conservé, sur le côté gauche, les restes très nets d'une mouluration. Sur la face antérieure se voit, en bas, nettement décalée vers la droite, une petite ouverture carrée, correspondant à la cavité intérieure habituelle à ce genre de monument.

En haut, une tête sans expression, sur un cou trop long, se détache dans une sorte de fenêtre rectangulaire. Il n'y a aucune inscription. La face postérieure est taillée en talus, de sorte que la pierre, épaisse de 0 m. 45 à la base, n'a plus que 0 m. 15 au sommet. Cette stèle a été extraite d'une houblonnière lors de

Fig. 1 — Stèle-maison.

travaux de canalisation, dans le courant du siècle dernier¹.

(1) Elle a été décrite par Louis BENOIT dans une « Notice sur des antiquités du département de la Meurthe et des cimetières de la période gallo-romaine », *Mémoires de la société d'archéologie Lorraine*, 1868, p. 369 et fig. 4, pl. I. BLEICHER et BEAUPRÉ, *Guide pour les recherches archéologiques... dans l'Est de la France*, Nancy, 1896, in-8°, p. 56, fig. 131, l'ont reproduite d'après BENOIT.